

Concilier famille et travail

Il est des moments cependant où la femme n'est pas sûre de se trouver réellement à la place qui lui revient et à laquelle elle est appelée.

17 sept. 2009

Il est des moments cependant où la femme n'est pas sûre de se trouver réellement à la place qui lui revient et à laquelle elle est appelée. Bien souvent quand elle travaille en dehors de chez elle, les exigences de son foyer pèsent sur

elle ; et lorsqu'elle s'occupe exclusivement de sa famille, elle se sent limitée dans ses possibilités. Que diriez-vous aux femmes qui ressentent ces contradictions ?

— Ce sentiment, qui est très réel, provient fréquemment, plutôt que de limitations effectives — que nous subissons tous, étant des êtres humains — d'un manque d'idéaux précis, susceptibles d'orienter toute une vie, ou bien d'un orgueil inconscient : quelquefois nous souhaiterions être les meilleurs, à tous les égards et à tous les niveaux. Et comme cela n'est pas possible, il s'ensuit un état de désorientation et d'anxiété, et même de découragement et d'ennui : on ne peut pas s'occuper de tout, on ne sait pas de quoi s'occuper et on ne s'occupe de rien efficacement. Dans cette situation, l'âme s'expose à la jalousie, l'imagination s'emballe aisément et se réfugie dans la

fantaisie qui, en nous éloignant de la réalité, finit par engourdir la volonté. C'est ce que bien souvent j'ai appelé la *mystique du si*, faite de vains rêves et de faux idéalismes : ah ! si je ne m'étais pas marié ! si je n'avais pas cette profession, si j'avais un peu plus de santé, ou plus de temps, ou si j'étais plus jeune !

Le remède — coûteux comme tout ce qui en vaut la peine — consiste à chercher le véritable centre de la vie humaine, ce qui peut donner une hiérarchie, un ordre et un sens à tout le reste : le commerce avec Dieu, grâce à une vie intérieure authentique. Si, vivant dans le Christ, nous faisons de Lui notre *centre*, nous découvrons le sens de la mission qui nous a été confiée, nous avons un idéal humain qui devient divin, de nouveaux horizons d'espérance s'ouvrent devant notre vie, et nous parvenons à sacrifier avec joie non plus tel ou tel aspect de

notre activité, mais toute notre vie,
en lui donnant ainsi,
paradoxalement, l'accomplissement
le plus profond.

Le problème que vous posez pour ce
qui concerne la femme n'est pas
extraordinaire : avec d'autres
particularités, bien des hommes se
trouvent dans une situation du
même genre un jour ou l'autre. En
général, la cause est identique :
absence d'un idéal sérieux, qu'on ne
découvre qu'à la lumière de Dieu.

De toute façon, il faut aussi appliquer
de petits remèdes, qui semblent
banals, mais qui ne le sont pas :
quand on a beaucoup à faire, il faut
établir un ordre, il faut s'*organiser*.
Bien des difficultés proviennent du
manque d'ordre, de l'absence de
cette habitude. Il y a des femmes qui
font mille choses, et qui les font bien,
parce qu'elles se sont organisées,
parce qu'elles ont imposé un ordre

rigoureux à leur travail abondant. Elles ont su faire à chaque instant ce qu'elles avaient à faire, sans s'affoler en pensant à ce qui suivrait, ou à ce qu'elles auraient peut-être pu faire avant. D'autres, en revanche, sont effarées par l'abondant travail qu'elles ont à faire ; et, effarées, elles ne font rien.

Il y aura certainement toujours beaucoup de femmes qui n'auront d'autre occupation que de gouverner leur foyer. Et je vous assure que c'est une grande occupation, qui en vaut la peine. À travers cette profession — car c'en est une, véritable et noble — les femmes exercent une influence positive non seulement au sein de leur famille, mais sur une multitude d'amis et connaissances, sur des personnes avec qui elles entrent en relation d'une façon ou d'une autre, et elles accomplissent ainsi une tâche bien plus vaste parfois que celle que l'on peut réaliser dans d'autres

professions. Sans parler de ces femmes qui mettent leur expérience et leur science du foyer au service de centaines de personnes, dans des centres destinés à la formation de la femme, comme ceux que dirigent mes filles de l'Opus Dei, dans tous les pays du monde. Elles se transforment alors en professeurs du foyer, dont l'efficacité éducatrice est supérieure, dirais-je, à celle de bien des professeurs d'Université.

Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer, 88

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
dev.opusdei.org/fr-lu/article/concilier-
famille-et-travail/](https://dev.opusdei.org/fr-lu/article/concilier-famille-et-travail/) (8 août 2025)